

Rôle de l'élevage dans la transformation des systèmes alimentaires

La nécessité de transformer les systèmes alimentaires occupe le terrain politique et scientifique depuis quelques années. Cette injonction au changement émane du constat que la planète s'effondre sous l'effet du changement climatique et la pression de ses nombreux habitantes et habitants, consommant trop et / ou mal.

Nancy Bourgeois Luethi – Haute école spécialisée bernoise

Pour enrayer cette dérive outrepassant les limites planétaires, l'humanité est incitée à consommer différemment. Depuis la publication en 2006 de « l'Ombre portée de l'élevage » par l'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), l'élevage est devenu une cible majeure en raison de son impact jugé délétère pour le climat, les ressources naturelles et la santé.

Le « régime pour la planète » de la commission EAT Lancet et plus radicalement l'initiative « pour une alimentation sûre » soumise à votation en Suisse en 2026 exhortent donc les consommatrices et consommateurs à végétaliser leur assiette.

Mais que risque-t-on à bouter les animaux hors des assiettes et donc des fermes et des champs ?

L'élevage et le climat

L'élevage est à la fois acteur et victime du changement climatique.

D'une part, selon les données de la FAO, il produit 14.5 % des émissions de gaz à effet de serre générées par les humains. Ce secteur contribue aussi à l'érosion de la biodiversité, à la surexploitation de l'eau et à des problèmes de santé publique comme certaines maladies métaboliques.

D'autre part (et comme l'agriculture dans son ensemble), l'élevage souffre aussi des conséquences du changement climatique telles que le manque d'eau, de fourrage et la propagation de maladies.

La solution semble dès lors toute trouvée : réduire l'élevage diminuera l'empreinte du système alimentaire sur la planète. Le calcul est malheureusement erroné, car simpliste. En effet, il ne tient pas compte de la diversité des écosystèmes et de leurs interactions avec l'élevage. Il ignore également le fait que, si des segments de la population consomment trop de produits animaux, d'autres

n'y ont pas accès du tout ou en quantités insuffisantes pour garantir leur santé.

L'élevage, plus que la somme de ses produits

L'élevage ne se décline pas au singulier. En effet, depuis des millénaires, différents systèmes d'élevage se sont développés dans diverses zones agroécologiques avec des espèces animales adaptées au climat. Ces animaux fournissent nourriture, vêtements et matériaux aux populations, tout en façonnant leur culture et leurs rites.

L'élevage ne peut cependant pas être réduit uniquement à la production de denrées et à une empreinte carbone calculée de façon réductrice. En effet, les animaux de rente produisent une série de services, précieux et néanmoins souvent ignorés, pour l'agriculture, les écosystèmes et les humains.



Dans bien des régions du monde, l'élevage constitue une source de moyens de subsistance indispensable à la survie des populations qui y vivent. (Chèvres du Cachemire en Mongolie – Nancy Bourgeois Luethi)

Ainsi dans de nombreuses régions du monde, les animaux contribuent à la culture des champs, et donc à l'alimentation humaine, grâce à leur force de traction pour les labours et à la fertilité des sols par leurs déjections. Remplacer ces fonctions vitales pour l'agriculture implique un recours à la mécanisation et aux engrais minéraux dépendant des énergies fossiles.

Dans les zones dites marginales de la planète – toundra, taïga, steppes, savanes, déserts, zones de montagnes – soumises à des températures extrêmes et à une pluviométrie imprévisible, la culture de plantes nourricières est impossible ou se pratique au prix de rendements aléatoires et dérisoires. Ces zones ne sont cependant pas improductives. Grâce aux différentes espèces animales qui y pâturent, ces surfaces permettent de produire des denrées de haute qualité et indispensables à la survie des populations qui y vivent. En outre, ces zones de pâture extensive abritent souvent une riche biodiversité et stockent une quantité importante de carbone. Cultiver ces surfaces, pour autant que cela soit faisable, émettrait du CO₂ dans l'atmosphère et les laisser s'embroussailler y réduirait la biodiversité et augmenterait le risque de feux.

Conserver l'élevage au cœur des systèmes alimentaires durables

Le défi consiste à préserver les contributions positives de l'élevage à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, aux revenus des populations et à l'environnement, tout en réduisant ses impacts sur le climat et les ressources naturelles. Les pistes de solutions diffèrent selon les systèmes d'élevage et les régions. Elles impliquent des politiques cohérentes, inclusives et adaptées aux conditions locales tenant compte de la multifonctionnalité et de la diversité des élevages. Elles requièrent également une prise de conscience de la nature systémique de l'élevage, ainsi qu'un comportement averti et cohérent des consommatrices et consommateurs lors de leurs actes d'achat. Une approche dogmatique, unique et unilatérale pour la planète ou, à plus petite échelle pour la Suisse, engendrerait plus de défis qu'elle n'en résoudrait.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Tierhaltung: eine wichtige Praxis in vielen Regionen der Welt

In der heutigen Zeit, die insbesondere durch den Klimawandel, den Druck durch das Bevölkerungswachstum und die Grenzen unseres Planeten geprägt ist, wird die Tierhaltung allzu oft als eine Tätigkeit angesehen, die schädliche Auswirkungen auf das Klima, die natürlichen Ressourcen und die Gesundheit hat. Die Realität ist jedoch deutlich komplexer – vor allem aufgrund der verschiedenen Produktionsmethoden, die angewendet werden. So erleichtern Tiere in vielen Regionen der Welt den Ackerbau, indem sie mit ihrer Zugkraft beim Pflügen eingesetzt werden, oder fördern durch ihren Dung die Fruchtbarkeit der Böden. In vielen sogenannten Randgebieten (z.B. Bergregionen oder Savannen) ist der Anbau von Nahrungspflanzen aufgrund extremer Temperaturen und unvorhersehbarer Niederschlagsmengen nahezu unmöglich. Daher ist die Tierhaltung eine Basis für hochwertige Lebensmittel, die für das Überleben der dortigen Bevölkerung unverzichtbar ist. Darüber hinaus weisen diese extensiv genutzten Weideflächen oft eine grosse Artenvielfalt auf und speichern beträchtliche Mengen an Kohlenstoff. Diese Flächen zu kultivieren, sofern es überhaupt möglich wäre, würde zu einem höheren CO₂-Ausstoss führen, die Verbuschung begünstigen und darüber hinaus der Biodiversität schaden und die Brandgefahr erhöhen. Derzeit besteht die Herausforderung vor allem darin, die positiven Seiten der Tierhaltung (Ernährungssicherheit, Einkommensquelle, positive Effekte für die Umwelt) sichtbar zu machen. Schliesslich ist es auch notwendig, eine Förderpolitik zu entwickeln, die an die lokalen Gegebenheiten und Praktiken angepasst ist.

RIASSUNTO

L'allevamento: una pratica essenziale per molte regioni del mondo

Nel contesto attuale, legato in particolare al cambiamento climatico, alla pressione legata a una popolazione in crescita e ai limiti del pianeta, l'allevamento è troppo spesso percepito come un'attività con un impatto deleterio sul clima, sulle risorse naturali e sulla salute. Tuttavia, la realtà è molto più complessa, soprattutto a causa dei diversi metodi di produzione utilizzati. In molte parti del mondo, ad esempio, gli animali facilitano la coltivazione dei campi, grazie alla loro forza di trazione per i lavori agricoli o promuovono la fertilità del suolo, attraverso il loro letame. In diverse aree cosiddette marginali, specialmente in montagna, la coltivazione delle piante alimentari è quasi impossibile, a causa delle temperature estreme e delle precipitazioni imprevedibili. Di conseguenza, l'allevamento rappresenta una fonte di cibo di alta qualità, indispensabile per la sopravvivenza delle popolazioni che vi abitano. Inoltre, queste aree di pascolo estensivo ospitano spesso un alto livello di biodiversità e immagazzinano una quantità significativa di carbonio. Coltivare queste superfici, per quanto questo fosse possibile, emetterebbe CO₂ nell'atmosfera, favorirebbe una crescita eccessiva, per non parlare della riduzione della biodiversità e dell'aumento del rischio di incendi. Attualmente, la sfida è principalmente quella di promuovere i contributi positivi dell'allevamento (sicurezza alimentare, fonte di reddito, impatti positivi sull'ambiente). Infine, è necessario sviluppare una politica di supporto adattata alle condizioni e alle pratiche locali.